

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Band: 29 (1927)

Heft: 4

Buchbesprechung: Bücheranzeigen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bücheranzeigen.

Linckenheld, E. *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule* (Publication de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 38), 159 pages, 30 figures et 4 planches. Paris, Les Belles Lettres, 1927.

Reprenant un sujet déjà traité par F. Behn dans la *Prähistorische Zeitschrift* 1919/20, M. Linckenheld étudie un type de monuments funéraires qui se rencontre sur une aire bien délimitée. L'auteur consacre un premier chapitre à l'étude de ces monuments et de leurs nombreuses variantes, puis il étudie leur aire de répartition en suivant l'ordre géographique des *civitas* gauloises. Il est intéressant de constater que les stèles-maisons n'ont pas pénétré chez les Helvètes et que quatre exemplaires seulement ont été signalés chez les Rauraques. Un chapitre est aussi consacré à l'étude des ornements figurant sur ces stèles et aux inscriptions.

Le mémoire de M. Linckenheld est excellent, clairement disposé et, semble-t-il, fort bien documenté: il paraît épuiser le sujet. L'université de Strasbourg a été bien inspirée en accueillant ce travail dans la série de ses publications. D. V.

Goury, G. *Origine et évolution de l'homme*. 404 pages, 124 figures et 20 planches dont deux en couleur. Paris, A. Picard, 1927.

Il n'existe pas actuellement en français, à côté du *Manuel* de Déchelette, d'ouvrage traitant de l'époque paléolithique. Le *Préhistorique* de G. de Mortillet date de 1883 et la troisième édition de 1900 est loin de valoir la première édition. Dans l'excellent ouvrage de Boule, l'homme est au premier plan, mais son industrie n'intervient que dans la mesure où elle sert à dater ses ossements. Le volume de Obermaier, écrit en allemand, date déjà de près de vingt ans et sa réédition en espagnol n'est pas accessible à chacun. Aussi le précis d'archéologie préhistorique de M. Goury pourra rendre d'appréciables services à tous ceux qui désirent se documenter sur les premières manifestations de l'homme. Cet ouvrage est agréablement écrit et se lit sans fatigue. L'auteur a su faire un choix judicieux parmi la masse des documents qu'il avait à mettre en œuvre, dire tout ce qu'il importait de connaître et laisser de côté les détails par trop techniques. Le volume est bien imprimé et l'illustration sans être abondante est cependant suffisante: les figures sont dessinées à suffisamment grande échelle pour qu'il soit possible d'en saisir tous les détails. Les divisions du volume sont données par le sujet: après une introduction où l'auteur expose les problèmes de l'origine et de l'apparition de l'homme, il consacre un chapitre à chacune des grandes divisions de l'époque paléolithique. Un chapitre particulièrement intéressant et où les idées neuves abondent est celui où M. Goury étudie l'art et les origines de l'art. On y trouvera une liste fort utile de toutes les cavernes ornées de peintures pariétales.

Conçu sur un plan différent du *Manuel* de Déchelette, le précis de M. Goury ne fait nullement double emploi avec ce dernier, et il remplacera avantageusement tous les ouvrages aujourd'hui périmés qui traitent du même sujet. D. V.

Stahelin, F. *Die Schweiz in römischer Zeit*, herausgegeben durch die Stiftung von Schnyder von Wartensee, xvi—549 pages, 172 figures, une carte et trois plans. Basel, B. Schwabe, 1927.

C'est avec un plaisir tout particulier que nous annonçons cet excellent ouvrage. Il est en effet extraordinaire qu'il nous ait fallu attendre jusqu'à aujourd'hui pour posséder enfin un ouvrage traitant de la Suisse à l'époque romaine. Les rares mémoires sur ce sujet (Mommsen, Burckhardt etc.) sont déjà vieillis, toujours sommaires et pour la plupart depuis longtemps épuisés. Il est vrai que la tâche était ardue, car tout était à faire: nous possédons en effet quantité de mémoires et de mono-

graphies, mais aucune synthèse. L'auteur devait être historien, épigraphiste, archéologue, connaître les textes anciens comme les travaux modernes. Disons de suite que la documentation de M. Staehelin est de tout premier ordre: il a lu tout ce qui se rapporte de près ou de loin à son sujet, et ce qui est plus important, il a su dominer son sujet. L'ouvrage de M. Staehelin représente des années d'un labeur considérable. L'auteur est maître absolu de cette masse de matériaux disparates, met chaque fait bien à sa place et lui accorde exactement l'importance qu'il doit avoir: pas de hors d'œuvres, ni d'escamotage.

Evidemment M. Staehelin est avant tout historien et se sent plus à l'aise dans la partie purement historique de son ouvrage que lorsqu'il a à traiter d'architecture ou d'archéologie pure. Il manque un chapitre où auraient été étudiés avec plus de détails les arts industriels, la céramique, la verrerie, les objets de toilette ou d'usage courant.

L'ouvrage comprend deux parties: dans la première, l'auteur nous montre les progrès de la romanisation du pays en relation avec l'histoire de l'empire; la seconde est consacrée à la civilisation, au réseau routier, aux établissements, à la vie intellectuelle et religieuse. Le volume se termine par un appendice topographique où sont résumés les renseignements que nous possédons sur les centres romains et les fortifications; trois plans de localités dont deux inédits: Vindonissa Augusta, Avenicum et une carte que l'on voudrait à plus grande échelle. L'impression est excellente, l'illustration abondante. L'auteur ne s'est pas borné à reproduire des plans ou des objets déjà publiés; ici encore l'inédit forme une partie importante de l'illustration.

Nous devons une reconnaissance toute particulière à la fondation Schnyder von Wartensee: sans son précieux concours, jamais ce beau volume n'aurait vu le jour: il y a là un exemple typique du manque d'initiative de nos éditeurs suisses. D. V.

Das Bürgerhaus in der Schweiz. Band 18. Kanton Zürich. II. Teil. Art. Institut Orell Füssli, Verlag, Zürich.

Im Jahre 1921 erschien der I. Teil dieser Veröffentlichung, enthaltend die historisch und künstlerisch bemerkenswerten Bauwerke *der Stadt*. Verschiedene Umstände verzögerten einen raschen Abschluß des II. Teiles dieses Werkes mit den Bauten in *Winterthur* und auf der *Zürcher Landschaft* bis zum Jahre 1927. Es geschah dies nicht zu dessen Schaden, da dadurch eine Vervollständigung der Aufnahmen möglich wurde, durch die es um so wertvoller wird. Eine knappe historische Einführung orientiert über die Besiedlung des Landes sowie seine politische und wirtschaftliche Eigenart, um uns darauf die verschiedenen Gruppen von Bauwerken, die in den Bereich seiner Behandlung fallen, vorzuführen: die ländlichen Bauten — ausgenommen das eigentliche Bauernhaus mit Stall, Tenne und Scheune — das Bürgerhaus der Landstadt, das Landgut und das Schloß, abschließend mit einem Kapitel über die Einrichtung derselben. Dann folgen die Topographie mit der Beschreibung der wichtigsten Bauwerke und ein Literaturverzeichnis. Eine Karte des Kantons hebt die Ortschaften deutlich heraus, in denen die Gebäude stehen, welche zur Darstellung in Wort und Bild kamen. Die Planaufnahmen, Grundrisse und Schnitte sind einfach und klar und darum für jedermann verständlich, die Bilder der Bauwerke, sowohl die alten Ansichten als neue architektonische und photographische Aufnahmen mit besonderer Darstellung bemerkenswerter Einzelheiten, reichhaltig und gut gewählt. Daß es nicht immer leicht war, darüber zu entscheiden, was in Wort und Bild aufgenommen werden müsse und was man übergehen dürfe, braucht nicht weiter betont zu werden. Wenn mancher Leser sich gewiß über die Beigabe von Bauten freuen würde, die fehlen, so muß er bedenken, daß schon der Kosten wegen solchen Veröffentlichungen Grenzen gezogen sind, die niemand lieber ausdehnen würde als der Bearbeiter des Textes. Wie der erste Band, so verdient auch der zweite, abschließende, alles Lob, und wir freuen uns, daß die Darstellung des zürcherischen Bürgerhauses in Professor C. Escher einen ebenso sachkundigen als wissenschaftlich gründlichen Bearbeiter fand. H. L.

Julie Heierli. *Die Volkstrachten von Bern, Freiburg und Wallis.* Eugen Rentsch Verlag, Erlenbach-Zürich. 1928.

Die beiden ersten Bände des reich und schön illustrierten Werkes über die Volkstrachten der Innerschweiz und Ostschweiz finden in dem kürzlich erschienenen dritten über die Kantone

Bern, Freiburg und Wallis eine würdige und willkommene Fortsetzung. Denn erfreuen uns die verschiedenen Volkstrachten innerhalb des weiten Gebietes des alten Kantons Bern durch ihre vornehme Einfachheit, so tun dies nicht weniger die von Freiburg durch ihre malerische Farbenpracht und die im Kanton Wallis durch ihre Eigenart. Unsere Volkskunde darf sich dazu beglückwünschen, daß Frau Julie Heierli sich dieser Arbeit unterzog und sie geradezu zu einer Lebensaufgabe machte; denn sie verfügt demzufolge über Fachkenntnisse, die sich nur durch völlige und begeisterte Hingebung für etwas Großes und Schönes erwerben lassen. Und nur diese vermag auch alle die Schwierigkeiten und Enttäuschungen zu überwinden, die manchmal das Endziel in unerreichbare Ferne zu rücken scheinen. Kleinere Irrtümer oder Auslassungen lassen sich bei solchen grundlegenden Arbeiten nie ganz vermeiden, ohne aber deren bleibenden Wert als Ganzes wesentlich zu beeinträchtigen. Auch auf dem vorliegenden Wissensgebiete ist der Stoff fast unübersehbar, und manches an sich wichtige Trachtenstück kann einer Bearbeiterin nicht nur durch eigene Schuld, sondern durch die Engherzigkeit der Besitzer entgehen. Denn das Material steht nur zum Teil in den Altertumssammlungen zur Verfügung; weit wichtigeres liegt manchmal wohlbehütet in Truhen und Schränken der Familien oder dient als Wandschmuck ihrer Räume, und es ist oft sehr schwer, die Beweggründe zu ermitteln, welche diese zu einer Verheimlichung desselben bestimmen oder zum Verbot von dessen Veröffentlichung. Um so erfreulicher ist es, von der Verfasserin selbst zu vernehmen, wie sie anderseits in allen Volkskreisen bereitwilligste und mannigfaltigste Unterstützung zur Förderung ihres Studiums fand. Möge ihr dies den Mut geben, diese schöne Aufgabe mit gleichem Eifer zu beendigen, wie sie diese zum größten Teile schon glücklich gelöst hat.

H. L.

Alt-Zürcher und Alt-Basler Bilderbogen. Herausgegeben von der Verlags-Gesellschaft A.-G., Zürich.

Das Unternehmen, welches sich zur Aufgabe macht, unsere größten Städte Freunden der Vergangenheit in ihrem früheren Aussehen durch Abdruck alter bildlicher Darstellungen der meist nicht mehr vorhandenen oder durch Umbauten entstellten Bauwerke vorzuführen, besteht zurzeit aus zwei Bildermappen, die eine mit Ansichten von Zürich, die andere mit solchen von Basel. Für die erste hat Dr. Felix Burckhardt, Bibliothekar an der Zentralbibliothek Zürich, für die zweite Dr. August Huber, Staatsarchivar in Basel, die Auswahl getroffen. Kundigere Fachgelehrte, denen die reichen historischen Bildersammlungen der beiden Städte altvertraute Bekannte sind, hätte der Verlag kaum mit dieser Aufgabe betrauen können. Ihre Lösung läßt darum auch nur insofern etwas zu wünschen übrig, als wir in beiden Fällen die Zahl der Tafeln gerne um weitere vermehrt gesehen hätten. Dagegen ist die technische Wiedergabe einzelner Bilder, namentlich im ersten Hefte, nicht immer einwandfrei, macht aber im zweiten erfreuliche Fortschritte. Das Unternehmen verdient darum alle Beachtung der Kreise, denen die alten, heimeligen Winkel mit ihren Bauwerken aus einer hinter uns liegenden Zeit noch etwas zu sagen vermögen, namentlich wenn sie sich mit trauten Erinnerungen an ihre Jugendzeit verbinden.

H. L.

Dr. **Johannes Kaiser.** *Die Zuger Goldschmiedekunst bis 1830.* Zug. Druck und Verlag von J. Kündig, Buchdruckerei.

Die Handwerkszeichen der in der Schweiz tätigen Goldschmiede und die amtlichen Beschauzeichen der Städte, worin sie arbeiteten, sind, wenn auch bei weitem noch nicht vollständig, gesammelt und veröffentlicht worden von Dr. Marc Rosenberg in seinem dreibändigen Werke «Der Goldschmiede Merkzeichen» (Frankfurter Verlagsanstalt A.-G., Frankfurt). Eine zusammenfassende Darstellung der Geschichte dieses Handwerkes auf dem Gebiete der heutigen Schweiz fehlt dagegen noch. Der Grund dafür liegt vor allem in dem Fehlen der dazu notwendigen Vorarbeiten. Um so erfreulicher ist es darum, daß diesem Mangel in den letzten Jahren zu begegnen gesucht wurde. Außer verschiedenen, in historischen Zeitschriften verzettelten Arbeiten, die sich entweder mit der lokalen Tätigkeit einzelner Meister oder aber der Beschreibung von Silberschätzen in Gotteshäusern und solchen weltlicher Gesellschaften auf mehr oder weniger wissenschaftlicher Grundlage befaßten, machten es sich zwei Dissertationen zur Aufgabe, die Tätigkeit der Goldschmiede in den Städten Freiburg und Zug, gestützt auf eingehende Quellenforschung,

darzustellen und die Meister nach ihren zurzeit bekannten Arbeiten zu würdigen. Die erste, unter dem Titel «Die kirchliche Goldschmiedekunst in Freiburg» (Freiburg, 1919) erschienene Arbeit hat Dr. Paul Hilber zum Verfasser, die zweite Dr. Johannes Kaiser. Beide sind recht verdienstlich, und wir wollen darum hoffen, daß sie recht bald die Abfassung weiterer Monographien anregen, auf die gestützt eine zusammenfassende Arbeit über die Goldschmiedekunst in der Schweiz möglich werden wird.

H. L.

Körper und Rhythmus. 52 griechische Bildwerke mit einer Einführung von Friedrich Back. Leipzig-Berlin. B. G. Teubner.

Wohl selten hat zu einer Zeit die Körperbildung durch Sport und Spiel eine vielseitigere und intensivere Pflege gefunden als heute, und ebenso die des Tanzes zur Ausbildung rhythmischer Körperbewegungen, wenn auch beide begleitet sind von dem Berufs-Artisten- und Championentum mit seinen häßlichen Nebenerscheinungen. Es kann darum nicht befremden, wenn sich auch die Wissenschaft mit beiden befaßt und sie nicht nur als modernes Kulturelement einwertet, sondern auch mit ähnlichen Bestrebungen in der Vergangenheit vergleicht. Daß diese Wege vor allem zum Griechentum führen, ist beinahe selbstverständlich, wurde doch bei diesem Volke Körperbildung als sittliche Pflicht mit religiöser Weihe betrachtet. Zudem liefert ihre Kunst die vollendetsten Vorbilder. Solche in begrenzter Auswahl vorzuführen und durch eine knappe erklärende Darstellung verständlich zu machen, stellt sich das Büchlein von Professor Dr. F. Back zur Aufgabe und löst sie vortrefflich.

H. L.

Julius Leisching. *Die graphischen Künste.* Österreichischer Bundesverlag. Wien-Leipzig. 1926.

Im Auftrage der Volksbildungsstelle des Bundesministeriums für Unterricht erscheint im Rahmen der deutschen Hausbücherei eine Sammlung von Kunstbüchern, deren Zweck es ist, eine Einführung in die österreichische Kunstgeschichte zu bringen. Das ist für ein an Kunstwerken so reiches Land möglich, besonders im Hinblick auf den früheren großen Staat der habsburgischen Monarchie. Denn wohl diesem verdankte das in seinen Gliedern so ungleichartige politische Gebilde auch das mannigfache und bunte Zusammenströmen künstlerischer Kräfte und die Empfänglichkeit für neue Einflüsse, die es zu verschmelzen und zu neuem Kunstempfinden umzuwandeln vermochte, wobei *deutsche* Eigenart die herrschende blieb. Im vorliegenden Bande dieses Sammelwerkes behandelt Julius Leisching, der Direktor des Museums Carolino-Augusteum in Salzburg, die graphischen Künste. Er tut dies mit feiner Einfühlung in die Bedürfnisse der Kreise, welchen das große Unternehmen ein besseres Verständnis für die verschiedenen Ausdrucksformen der Kunst vermitteln soll. Dafür, daß er in seinem Buche über die Graphik den vor ihr untrennbaren technischen Verfahren einen ihnen gebührenden Platz einräumt, werden ihm alle Leser Dank wissen, ebenso wie für die reiche Illustration zur Veranschaulichung der Ausführungen im Texte.

H. L.

Herbert Read. *Englische Glasmalerei.* Mit 8 farbigen und 60 einfarbigen Tafeln sowie zahlreichen Abbildungen im Texte. G. P. Putnam's Sons, Ltd., London.

Mit anderen Staaten Europas bedauert England einen großen Verlust an Werken mittelalterlicher Glasmalerei nicht nur zufolge puritanischer Bilderstürmerei, sondern auch der Mißachtung und Vernachlässigung folgender Jahrhunderte. Trotzdem ist der erhalten gebliebene Bestand ein noch sehr beträchtlicher. Ihn im vollen Umfange den Freunden dieses Kunstzweiges zur Verfügung zu stellen, unternimmt das schöne Werk Reads. Es geschieht dies nicht in erster Linie vom technischen Standpunkte aus, da diese Aufgabe schon im Jahre 1912 von M. Drake in seinem Buche «A History of English Glasspainting» erledigt wurde, sondern vom kunsthistorischen und kunstphilosophischen. Sein Werk ist darum auch nicht in erster Linie für die ausübenden Vertreter dieses Kunstzweiges, sondern für gebildete Leser bestimmt, denen die Glasmalereien künstlerische und geistige Offenbarungen der Jahrhunderte bedeuten, welchen sie ihre Entstehung verdanken. Darum beschränkt sich der Verfasser auch nicht darauf, ihren Inhalt

nach seiner Gegenständlichkeit zu erklären, vielmehr zeigt er uns auch, wie das religiöse und spekulative Denken der Zeitgenossen diese bildlichen Darstellungen nachweisbar beeinflusste. Obgleich sein Buch sich zur Aufgabe stellt, uns mit allen bedeutenderen, in England erhalten gebliebenen Werken der Glasmalerei einläßlich bekannt zu machen, so ist es doch weit mehr als ein beschreibender Katalog. Denn auf die Darstellung des Handwerklichen und Technischen dieser Kunst kommt es dem Verfasser weniger an, als auf ihre Stellung innerhalb ihrer Schwesterkünste, ihre besonderen Ausdrucksformen und deren ästhetische Bewertung. Damit geht die Darstellung ihrer stilistischen Entwicklung und die der auf sie einwirkenden künstlerischen Einflüsse parallel. Das führt ihn zur Untersuchung über ihre nationale Selbständigkeit resp. Eigenart und damit zur Ablehnung ihrer Abhängigkeit von französischer Glasmalerei gleicher Zeit, ohne daß er die Zusammenhänge mit dieser in gewissen Zeitabschnitten verleugnet, wo sie sich erkennbar nachweisen lassen. In dieser Weise führt er uns durch die Jahrhunderte bis in die jüngste Vergangenheit, stets darauf bedacht, die Wandlungen der Kunstwerke nach Form und Inhalt auch aus den geistigen Strömungen der Zeit und der Vervollkommnung der technischen Verfahren zu erklären. Das bietet ihm Gelegenheit, die Versuche zur Wiederbelebung eines Kunstempfindens vergangener Jahrhunderte nach ihrer Aussicht auf einen Erfolg zu prüfen und abzuwägen gegen die Ziele und Möglichkeiten einer neuen Gegenwartskunst. Daran reiht der Verfasser eine kurze Übersicht über die Denkmäler älterer Glasmalerei in England und eine Besprechung ausgewählter Stücke aus späterer Zeit. Die Ausstattung des Buches durch ein reiches Bildmaterial, und namentlich auch farbiges, ist eine dem ausgezeichneten Inhalte würdige, und beide gereichen der englischen Kunstwissenschaft und ihrer Publizistik zu höchstem Lobe. H. L.

Max Ebert. *Reallexikon der Vorgeschichte.* Berlin. Walter de Gruyter & Co.

Es ist erstaunlich, aber auch höchst erfreulich, mit welcher Raschheit dieses Standardwerk der prähistorischen Vorgeschichte vorwärtsschreitet. Seit unserer letzten Anzeige ist es von der 2. Lieferung des VII. Bandes bis zu je der 3. Lieferung des X. und XI. Bandes fortgeschritten. Der Raum gestattet uns darum nur, der allerwichtigsten Artikel zu gedenken. Die 2. Lieferung des VII. Bandes füllt die Fortsetzung über Kreta, die in der dritten ihren Abschluß findet. Dann folgen eine reich illustrierte Übersicht über die vorgeschichtliche Kunst, kleinere über Kunstgewerbe und Malerei. Im VIII. Bande sind den Megalithgräbern, Mesopotamien, Mittel- und Süddeutschland, der Moral, den vorgeschichtlichen Museen und Sammlungen Deutschlands, dem Mutterrecht, Mykenai und der mykenischen Kultur, den Ziernadeln, der Nahrung, Name und Namengebung, den Neben-Ehen, dem Neolithikum, dem niederrheinischen Hügelkult und den Niveauperänderungen größere Abhandlungen gewidmet. Der IX. Band beginnt mit einer kurzen Beschreibung des Paläolithikums in Norddeutschland, um darauf dem nordischen Kreis der vorgeschichtlichen Altertümer, umfassend Dänemark, Schweden, Norwegen und Norddeutschland, eine Darstellung zu widmen, die dem Umfange eines stattlichen Buches gleichkommt. Ihr folgt das nördliche Afrika. Mit der Bearbeitung Österreichs und Ostpreußens und des in der Echtheit seines Bestandes so sehr angezweifelten Oxusschatzes schließt dieser Band. Der X. Band gibt nach einigen kleineren Artikeln eine kurze Gesamtdarstellung des Paläolithikums als vorgeschichtliche Periode. Daran reiht sich eine eingehendere Darstellung der Vorgeschichte von Palästina-Syrien. Es folgen Abhandlungen über das Patriarchat, Persien und die Perser und, was die Schweizer Forscher wohl stark interessiert, über die Pfahlbauten, an deren Erforschung unserem Lande ein so wesentlicher Anteil zukommt. Dann folgen wieder kleinere Abhandlungen über Pfeilspitzen, Pferd, Pflug u. a., größere über die Philister, über Phönikien und die Phryger, sowie eine reich illustrierte Darstellung der Vorgeschichte Polens. Ganz allgemeines Interesse verdient die Arbeit über «Politische Entwicklung», welche noch nicht zum Abschlusse gelangte. Nicht wegen des Umfanges, wohl aber wegen ihrer Bedeutung für die Schweiz soll hier einer kleinen Abhandlung über die Räter mit der beigefügten Tabelle ihrer Schriftzeichen gedacht werden. Die interessanten Abhandlungen über Rausch, Recht, Reichtum, Religion gehören der allgemeinen Kulturgeschichte an, während uns der Artikel über Rumänien wieder mit dessen Vorgeschichte bekannt macht. In der zuletzt erschienenen Lieferung des XI. Bandes werden besonders Schiff

und Schiffbau behandelt. — Diese Andeutungen vermögen natürlich nicht, auch nur einen annähernden Begriff von der Reichhaltigkeit des Inhaltes dieses monumentalen Werkes zu geben, welches der deutschen vor- und frühgeschichtlichen Wissenschaft und ihren Vertretern zu höchster Ehre gereicht.

H. L.

Volkskundliche Bibliographie für die Jahre 1921 und 1922 von *E. Hoffmann-Krayer*. Berlin und Leipzig. Walter de Gruyter & Co., 1927.

Daß die vom Verbands deutscher Vereine für Volkskunde herausgegebene Schrift als Doppelband für die Jahre 1921 und 1922 erst vergangenes Jahr erscheinen konnte, wurde durch die Arbeitsunmöglichkeit des Redaktors während des Winterhalbjahres 1924/25 veranlaßt. Dafür sollen zufolge Vermehrung des Mitarbeiterstabes in den nächsten Jahren solange Doppelbände erscheinen, bis der Rückstand nachgeholt ist. Stofflich und geographisch wurde gegenüber den früheren Bänden keine Veränderung vorgenommen und die exotische Volkskunde auf das Notwendigste beschränkt. Die Entlastung wird der seit 1926 erscheinende «Ethnologische Anzeiger» wesentlich vermehren. Daß die Mitteilungen über die deutsche Volkskunde die anderer Länder numerisch überlegen, hat seinen natürlichen Grund in dem regeren wissenschaftlichen Betriebe dieses Landes, weshalb es auch den zahlreichsten Mitarbeiterstab liefert. Dem gegenüber stehen namentlich die romanischen Länder zurück, und es fehlt von dieser Seite auch an der notwendigen Unterstützung. Schon das Inhaltsverzeichnis gibt uns einen Begriff von dem riesigen Umfang des Arbeitsfeldes, für dessen Bebauung diese treffliche Bibliographie eine unentbehrliche Gehilfin ist.

H. L.

E. A. Geßler. *Führer durch die Waffensammlung des Schweizerischen Landesmuseums.* Ein Abriß schweizerischer Waffenkunde. Mit 48 Tafeln. Zürich, Schweizerisches Landesmuseum, 1928.

Mit der vorliegenden Veröffentlichung, welche zum ersten Male versucht, eine beschreibende Übersicht über die in der Schweiz gebrauchten Waffen auf wissenschaftlicher Grundlage zu bieten, beginnt die in Aussicht genommene Serie der Spezialführer durch die Sammlungen des Schweizerischen Landesmuseums. Die Schrift ist kein Katalog, sondern bietet vielmehr einen Überblick über die Entwicklung des Waffenwesens seit der Völkerwanderung bis auf unsere Tage, behandelnd die Trutzwaffen, die Schutzwaffen, die Fernwaffen und die Pulverwaffen in all ihren mannigfachen Erscheinungen. Um aber gleichzeitig als Führer dienen zu können, wird im Texte auf die Vitrinen, Gestelle etc. in der Waffenhalle des Landesmuseums verwiesen, wo die betreffenden Waffen in Originalen zur Verfügung stehen. Daß eine solche Darstellung reizvoller und, gerade auch für den Laien, außerordentlich viel instruktiver ist, als ein bloßer beschreibender Katalog des vorhandenen Materials, ist einleuchtend; denn sie ermöglicht das Studium der Waffenkunde auch außerhalb der Sammlung, die nach einem solchen mit um so größerem Nutzen besucht wird. Auf 48 Tafeln werden sodann die formale Entwicklung der Typen und die hervorragendsten Stücke der Sammlung dargestellt, soweit dies in einem Handbüchlein geschehen kann. Wir zweifeln nicht, daß diese Publikation bei allen Freunden des Waffenwesens mit Interesse entgegengenommen werden wird.

H. L.

Preis jährlich 10 Fr. — Man abonniert bei dem Schweizerischen Landesmuseum, den Postbureaux und allen Buchhandlungen. Den Kommissionsverlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Beer & Co. in Zürich.

Beiträge und Mitteilungen beliebe man unter der Aufschrift «Anzeiger» an die *Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich* zu richten.

Redaktionskommission: Prof. Dr. H. LEHMANN, Vize-Direktor Dr. VIOLLIER, Prof. Dr. J. ZEMP.

Buchdruckerei BERICHTHAUS, Zürich.